



30.

**ÉGLISE****SAINT-  
-MARTIN  
DE MOUROS**

Lugar de Sub-Adro  
São Martinho de Mouros  
Resende



41° 6' 6.90" N  
7° 53' 54.92" O



+351 918 116 488



Dimanche, 8h30 (hiver)  
ou 8h (été)



Saint-Martin  
11 novembre



Monument National  
1922



P. 25



P. 25



x

Imposante, l'Église Saint-Martin de Mouros se dresse à mi-pente, sur la partie terminale du ruisseau de Bestança, sur son parcours vers le fleuve Douro. Sa silhouette, éloignée des autres maisons, s'impose tout de suite. Le massif turriforme qui compose sa façade principale rend cette Église assez singulière, non seulement parce qu'elle est unique en son genre dans le panorama de l'art roman portugais, mais aussi parce que son caractère militarisé était plus rhétorique qu'effectif. Cet aspect est accentué par les fentes étroites qui éclairent la nef. Sur la partie supérieure, une corniche repose sur une bande lombarde, un motif très utilisé par l'art roman dans les bassins de Sousa et de Tâmega. Ses arceaux sont soutenus par des modillons avec une décoration zoomorphe, en forme de têtes de bovins, certaines plus précises, d'autres plus diffuses ou usées.

Occupant toute la largeur de l'Église, cette structure de tour-façade encadre, à son tour, un portail dont les trois voussures retombent sur des chapiteaux recouverts de motifs animaux et végétaux, élégants et avec la sculpture déjà fixée à l'évasement, annonçant des temps gothiques à venir. L'ensemble est entouré d'une frise échiquetée



dont l'imposte s'étend sur toute la façade. Juste au-dessus, quatre modillons témoignent de l'existence d'un porche.

Le caractère tardif de la construction nous est indiqué par une inscription relative à l'année 1217, qui, étant gravée sur la surface extérieure du sanctuaire, nous révèle soit le début de la construction de cette église romane, soit l'achèvement d'une première phase de construction, c'est-à-

-dire, du chevet. Déjà construite au XIII<sup>e</sup> siècle, l'Église nous présente une chronologie se rapprochant de ses homologues dans les vallées de Sousa, de Tâmega et du Douro.

C'est sûrement à partir du XIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premières références documentaires sur cette Église. Dès lors, elles deviennent plus régulières. De patronage royal, selon l'information des

## L'ÉGLISE-FORTERESSE

Nous ne pouvons pas oublier que, en général, l'atmosphère de la Reconquête chrétienne se reflète dans l'architecture romane portugaise. C'est ici que ce nouveau style architectural trouve un environnement et un espace d'affirmation pour son propre développement, s'imposant au fur et à mesure que la réorganisation du territoire, favorisée par les monarques chrétiens, avançait.

La désignation d' "église-forteresse" est aussi mentionnée dans notre bibliographie consacrée à l'art roman, en particulier dans celle qui s'est développée au début du XX<sup>e</sup> siècle. Le fait que de nombreuses églises aient des tours crénelées et certaines soient militarisées, associées à des monuments à caractère religieux (même si la plupart appartient à l'époque gothique), comme celle du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212), est un motif suffisant pour que de nombreux auteurs préconisent l'existence d'un type portugais. Ce même type aurait un caractère militaire notoire, même si plus rhétorique que réellement militaire. Il convient de noter que cette Église est la seule à être traitée, avec une égale importance, dans la liste des "Châteaux de la 1<sup>ère</sup> période médiévale" dans l'œuvre monumentale de l'auteur Damião Peres, éditée en 1969 et intitulée *La glorieuse histoire des plus beaux châteaux du Portugal*.





enquêtes du roi de 1258, l'Église passe aux nobles de Marialva (XVe siècle) et à l'Université de Coimbra (XVIe siècle).

Mais entrons dans l'Église. La vaste spatialité de la nef unique de l'Église, consacrée à l'évêque de Tours, marque un contraste avec l'organisation spatiale du premier quart de l'Église, qui correspond au massif turriforme. Ici, nous pouvons admirer trois nefs étroites couronnées de coupes en pierre parallèles, qui reposent sur deux piliers quadrangulaires hauts et robustes, où des demi-colonnes s'y adossent également sur trois côtés. Les chapiteaux sculptés complètent cet ensemble : on observe des thèmes végétaux et anthropomorphes, d'où ressort la représentation d'un homme en train d'être avalé par les jambes par des créatures monstrueuses, un thème que l'on retrouve sur un chapiteau de l'arc triomphal et sur l'un des chapiteaux du portail principal.

Sûrement plus tardif, l'arc triomphal, en lancette et surmonté d'un oculus encadré, est composé de trois voussures reposant sur de petites colonnes encastrées dans le mur, avec des chapiteaux sculptés dans le granit, à grain plus fin que celui qui est

utilisé dans le reste de l'Église. Ce granit permet justement un traitement plus précis et défini des formes sculptées. Les voussures exhibent des motifs denticulés. C'est au cours de l'Époque Moderne que le mobilier liturgique est conçu, ainsi que les autres éléments qui existent dans l'Église Saint-Martin de Mouros. Le patron étant responsable de la construction du patrimoine du sanctuaire, nous soulignons ici le travail de lambrissage avec des thèmes hagiographiques et allégoriques qui remontent à la première moitié du XVIIIe siècle, révélant la spiritualité et la Contre-réforme catéchétique, sans aucun doute une influence des jésuites. Le retable principal, de style national [1690-1725], se distingue par son trône eucharistique surmonté d'une représentation de l'Ascension du Christ. Dans le sanctuaire, deux peintures à l'huile sur bois, datant d'environ 1530, représentent des scènes de la vie d'un *Saint-Martin*, charitable et mystique, qui ont été faussement attribuées à l'école de Grão Vasco. Ces peintures ont été attribuées aux Maîtres de Ferreirim.



Les retables de la nef, également de style baroque national [style qui se développe sous le règne du roi João V (r. 1706-1750)], sont plus simples que le retable principal et sont de la responsabilité des paroissiens. Les retables collatéraux sont dédiés au Seigneur des Plaies et à Notre-Dame du Rosaire et le retable latéral (côté droit de la nef) à Notre-Dame de l'Exil. N'étant plus de la responsabilité des patrons, car elles se trouvent sur les parois latérales de la nef (étant donc la responsabilité des paroissiens), les peintures furent, sans doute, réalisées au cours des dernières années du XVe siècle, ne restant actuellement plus que la représentation (aujourd'hui cachée par les retables) de *Saint-Martin* et d'une figure féminine portant un habit bénédictin. Il faut aussi souligner la présence, sur les différents autels et consoles, de pièces d'imagerie de bonne qualité plastique, en soulignant celle de Saint-Martin de Tours, le saint patron.

Pendant les années 40 du XXe siècle, l'Église subit une intervention de restauration minutieuse qui cherchait à accentuer, de manière rhétorique, son allure militarisée, en isolant le clocher à la mode d'une guérite et en démolissant quelques bâtiments dans la zone environnante, afin de lui redonner son caractère exceptionnel. À l'intérieur, le plâtre est enlevé et le chœur majeur, qui se trouvait dans la zone du massif turriforme, est démantelé. Déjà dans les années 1960, un mur est démoli, rendant visible un arc surbaissé orné de perles, assez bizarre, qui se dessine sur le mur au-dessus de la porte de la sacristie.

